

Provencher, Jean. *Le Carnaval de Québec. La grande fête de l'hiver*. Québec, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 2003, 144 p. ISBN 2-89544-047-6

Gisèle Thériault

Volume 6, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000095ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000095ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thériault, G. (2008). Compte rendu de [Provencher, Jean. *Le Carnaval de Québec. La grande fête de l'hiver*. Québec, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 2003, 144 p. ISBN 2-89544-047-6]. *Rabaska*, 6, 208–210. <https://doi.org/10.7202/000095ar>

significative de sa culture, aux dangers qui la menacent, en explorant les voies qui lui garantiront un avenir ». En d'autres termes : quel est, à présent, l'avenir de ce passé ? C'est alors deux parties qui se forment, l'une sur le présent du patrimoine religieux, l'autre sur son avenir. L'actuel et le futur du même passé. Dans la première partie, on retrouve les textes portant tant sur le volet immatériel que sur le volet matériel – puisque cette séparation est de plus en plus difficile à imposer – « l'état d'esprit » et « l'état des lieux », en quelque sorte, tel qu'on les perçoit aujourd'hui. La deuxième partie, plus courte puisque moins descriptive, comprend les textes traitant de l'avenir du patrimoine religieux acadien et inclut, a fortiori, les débats de la séance plénière, qui tentent de trancher : « Faire ou laisser-faire ».

Il importe peu qu'on ordonne cet ouvrage collectif en deux ou en trois parties. Dans un cas comme dans l'autre, il a le mérite de réunir les acteurs collectifs du patrimoine religieux d'Acadie, ceux qui le vivent, ceux qui l'étudient, ceux qui l'expliquent, ceux qui le transmettent, dans un but de mobilisation commune en faveur de sa sauvegarde et de sa valorisation. Cette mobilisation s'est traduite par l'adoption unanime, d'une déclaration de soutien à Sos-Églises, organisme dont l'expérience, menée en Ontario, offre l'exemple d'une « entreprise populaire pour la protection du patrimoine religieux des Acadiens et des autres minorités, tant au Canada qu'à l'étranger » (p. 299).

MARIE-CLAUDE ROCHER
Université Laval, Québec

PROVENCHER, JEAN. *Le Carnaval de Québec. La grande fête de l'hiver*. Québec, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 2003, 144 p. ISBN 2-89544-047-6.

Ce magnifique album tout en couleur, le septième volume de la collection « La Bibliothèque de la capitale nationale », trace l'histoire et l'évolution du Carnaval d'hiver de Québec, à l'occasion du 50^e anniversaire qui eut lieu en 2004. L'ensemble se divise en dix sections selon l'ordre chronologique et touche ainsi à tous les aspects de la tradition : le costume, les chants, les jeux, les mets, les discours et les personnages. La population de Québec, pour apprivoiser les rigueurs hivernales, avait déjà ressuscité une tradition populaire et mis sur pied cette fête des neiges dans un premier carnaval en 1894.

Jean Provencher ouvre son recueil en traitant des fêtes d'hiver d'autrefois au Québec. Au début, cette fête s'étendait du jour des Rois au Mardi Gras

d'après le modèle traditionnel, et programmait, en plus d'activités venant du monde folklorique québécois, comme la course en canot, des activités artistiques comme la sculpture sur glace. Interrompu par les grandes guerres et la crise économique de 1929, le Carnaval revint de temps en temps jusqu'au milieu du xx^e siècle. La première évocation d'une reine du Carnaval date de 1951. En 1954, dans une perspective de développement économique, un groupe de gens d'affaires décida de relancer la fête et le tout premier Carnaval d'hiver officiel se déroula en 1955. Le Bonhomme, l'effigie du Carnaval, fut élu représentant et animateur de l'événement. Pour le loger, on lui confectonna un palais de glace au carré Jacques-Cartier. À l'origine, ce palais majestueux avait une prison, où on enfermait temporairement les carnavaloux qui ne portaient pas l'effigie de Bonhomme. Jusqu'en 1972, Bonhomme logea au carré d'Youville, où les gens se rassemblaient pour fêter, puis, en 1973, le château du Bonhomme déménagea face au Parlement de Québec. Le Carnaval devint de plus en plus une manifestation essentielle pour la population et un moteur de l'activité touristique hivernale.

Mais la neige n'est pas toujours au rendez-vous. Ce fut le cas en 1956, affectant la course d'attelages de chiens et même le défilé, quand même majestueux. Les activités intérieures, comme le grand bal au Château Frontenac et la grande mascarade au Colisée, furent des succès. Cette année-là, on essuya une grosse tempête de neige, à quelques heures de la fin du Carnaval. Pour assurer la permanence du Carnaval, on instaura à la fin des années 1950 une vente de bougies, ce qui servit à financer sa nécessaire expansion. En 1960, les résidants de la rue Sainte-Thérèse commencèrent à construire des monuments de neige sur leurs trottoirs, et ce fut longtemps une visite annuelle appréciée par les carnavaloux, car les monuments y étaient nombreux et magnifiques. À l'aide d'extraits du journal personnel de la duchesse de 1968, Francine de Lévy, l'auteur la suit, un peu trop longuement peut-être, dans l'accomplissement de ses fonctions. Ensuite, à propos du Carnaval de 1969, il évoque la venue des personnalités, comme la princesse Grace de Monaco et le premier ministre du Canada, des visites qui aidaient alors à propager la réputation du Carnaval au niveau international.

D'un hiver à l'autre, l'organisation et les activités du Carnaval se sont transformées pour s'adapter au goût du jour. Par exemple, depuis 1995, on a transformé les duchés en cinq « Bonhomries » [bonhommeries]. Pendant le carnaval « de la pluie » en 1983, on avait même couronné la reine à l'intérieur pour la première fois. Les difficultés économiques et le nombre de participants à la baisse ont contraint les organisateurs à recentrer l'événement autour de la population québécoise et à tenter d'en faire une fête pour la famille. Aujourd'hui, le Carnaval de Québec est « la première des grandes fêtes

populaires québécoises contemporaines » et il pourrait « devenir la référence touristique hivernale festive en Amérique du Nord... » (p. 114).

Chaque section de l'album est accompagnée d'abondantes photos, qui donnent au lecteur un aperçu des sculptures, des palais et des duchesses gracieuses. L'auteur a tiré la plus grande partie de son information de l'expérience de ceux qui ont fait partie de cette joyeuse fête hivernale ; c'est pourquoi il a laissé beaucoup de place aux paroles de ces hommes et femmes qui ont été témoins de la fête, par exemple les soirées aux Voûtes chez Ti-Père, les feux d'artifices, les grands défilés, les rues bourrées de chars allégoriques et des foules qui s'en régalaient.

Destiné à un large public, ce livre est rédigé dans un style familier, concis, bien documenté et porte parfois des descriptions très vives. Si cet album est un hommage reconnaissant à tous les organisateurs et aux bénévoles qui mettent en valeur cette tradition québécoise, il servira aussi de point de départ à quiconque voudrait faire une recherche approfondie sur l'histoire du Carnaval de Québec grâce aux nombreuses références éparses dans l'ouvrage et aux listes compilées en appendice.

GISÈLE THÉRIAULT

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

ROUSSEAU, VALÉRIE. *Vestiges de l'indiscipline. Environnements d'art et anarchitectures*. Gatineau, Musée canadien des civilisations, « Collection Mercure, Études culturelles » n° 81, 2006, XIII-193 p. Ill. ISBN 978-0-660-97232-9.

Valérie Rousseau, l'auteur, rompue aux études et recherches, comme à la création d'expositions sur l'art populaire et l'art brut – son impressionnante érudition bibliographique en témoigne et ne peut que ravir l'*aficionado* – offre ici un nouveau titre qui, réalisé à partir d'investigations approfondies conduites de 1996 à 2004, trouve justement sa place parmi les publications scientifiques et spécialisées du Musée canadien des civilisations. En sa qualité de chercheuse, elle est également associée aux travaux du prestigieux laboratoire du LAHIC (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture) et elle s'est fait connaître du public sur des sites en ligne, tel *Animula vagula* (alias *Rives et dérives de l'art brut*) qui participe avec d'autres à la découverte et à la connaissance d'environnements poétiques et d'œuvres d'*inspirés des bords des routes* dont des artistes québécois, généralement atypiques et souverainement étrangers aux milieux artistiques professionnels.